

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 92-95

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Chronique du Collège

*Et fecit pouf!...*

C'est la réflexion de quelques malicieux lycéens, à la réception du dernier N<sup>o</sup> de l'«*Eveil*», en remarquant l'absence de la chronique.

— Il fait grève ! disent les uns.

— Il est à sec !... s'écrient en chœur les autres.

Le petit Glaneur en entend de toutes crues. Et cependant ce n'est ni paresse, ni grève ! Quant à la sécheresse, ma foi, je ne dis pas non ; mais que voulez-vous ? Un pauvre physicien qui ne se nourrit que de cosinus, d'hyperboles, de gaz, d'électricité, d'atomes, de minéraux et de poussiéreux papyrus grecs et latins, ne peut pas précisément, avec de tels moyens de subsistance, être très fécond en littérature, cela se conçoit fort bien, je pense. Je suis donc parfaitement d'accord avec mes camarades que la sécheresse et moi ne faisons qu'un. Et le lecteur sera assez indulgent aussi pour la plume sévère et sèche, qui, toute la sainte journée durant, grince sur la formule.

Laissons donc un instant ces matières cabalistiques ; et, cherchant à recueillir, épars ça et là, depuis janvier, quelques épis, faisons notre petite glane.

Brrr ! rien que de m'y reporter par la pensée, j'en ai le froid : retourner en plein mois de Janvier, alors que les arbres bourgeonnent déjà tout fort ! Cependant il en vaut la peine, car ce fut un jour de gloire pour notre collège que celui où il eut l'honneur d'être pris solennellement par un instantané : le bataillon entier lui faisant escorte, fanfare au premier plan, décorée de ses insignes des grands jours, et le jet-d'eau, lançant fièrement au milieu du tableau ses flots écumants. Inutile de dire si la photo fut parfaite, car la pose ne dura pas moins d'une bonne heure. On eût pu attraper froid ; mais voici bien de quoi réchauffer.

*Favete onnes ! — Un héros parmi nous se révèle !...*

Notre distingué préfet de la Congrégation, le délicieux auteur des «*Méditations du Soir*», devient, ni plus ni moins, notre conférencier. Et, devant le collège au complet, il donne un travail magistral sur le «*Roman*» ; les frénétiques applaudissements qui l'ont accueilli en disent plus que la louange que j'en pourrais faire.

Encore de la photographie ; La St-Jean Chrisostôme apporte aux Rhétoriciens le plaisir d'un congé. Où donc aller le passer ? Rien de mieux que de prendre le train jusqu'à Montreux. Pour y prendre le bon air, pensez-vous ? nenni ; pour y admirer le beau Léman ? nenni ; pour y savourer une production du Kursaal ? encore moins. Pour se faire photographier ! oui, tout simplement ; les uns en ballon ; les autres, symbolistes plus avancés, dans la lune !

Et Janvier se termine tout tranquillement.

La Congrégation, perdant une de ses grandes fêtes, la Purification, remet au dimanche suivant sa belle cérémonie de la réception des nouveaux Enfants de Marie; et quelques jours après a lieu le renouvellement du conseil. La charge de préfet est échue au 1<sup>er</sup> Assistant du premier semestre; et MM. Romand et Luder siègent aux fauteuils d'Assistants.

Citons ensuite, en passant (au moins pour les deux belles après-midi de congé qu'elle nous valut) la visite habituelle de la Commission d'Instruction publique, qui, paraît-il, n'eut que des félicitations à l'adresse de notre établissement.

Le retour de Carnaval ramena pour les étudiants de bonnes heures de joie et de délassément, aussi utiles qu'agréables.

La vaillante Agaunia, pour la troisième année, nous servit du Fr. Coppée. Le superbe drame « Les Jacobites » si beau par sa poésie, la noblesse et la pureté du sentiment qui le dominent, obtint un magnifique succès; il fut accueilli et applaudi par l'enthousiasme universel; et le souvenir de scènes si belles et si touchantes restera longtemps gravé dans tous les cœurs. La comédie « Louis perdus », fut bien interprétée; les morceaux d'orchestre enlevés avec tout le talent de nos articles de musiciens ; et l'originale saynète allemande la « Fête villageoise », bissée aux deux représentations, souleva une hilarité indescriptible. Le brillant succès de cette représentation ajoute à celle des années dernières une nouvelle perle fine à la gloire de la travailleuse section de notre collège.

Hélas! le Bon Dieu permit qu'un crêpe vint se mêler aux bannières de la fête, en frappant d'un deuil bien cruel et bien douloureux notre cher et vénéré M<sup>r</sup> le Chanoine C. de Werra, dans la personne de Madame de Werra, sa mère. La classe de Physique, cherchant à partager la douleur de son si affectionné professeur, a tenu à assister à l'ensevelissement à Sion. Dans cette cruelle épreuve, tout à lui nos sentiments de filiale sympathie et l'aide de nos prières.

Les fêtes aussi mettent en berne le drapeau: la cérémonie des Cendres ouvre le Carême, tout rentre alors dans le silence et le recueillement; chacun revient à sa tâche. Mais pourquoi donc cet air soucieux sur le visage des lycéens? Assurément, il y a quelque chose d'anormal!

Figurez-vous que notre bon Monsieur Hoffmann, notre dévoué inspecteur, vient de nous quitter! Le voilà qui se retire en sa cellule, tout ennuyé de laisser ses «bons amis du lycée», mais aussi tout glorieux de ses quatorze ans d'inspectorat. Et, si je ne craignais de faire trémousser les casques à pointe, je lui dirais que si Napoléon était là, il le décorerait, sur le champ, de la croix des Braves! A défaut de Napoléon, chacun de nous veut lui mettre sa croix d'honneur: et c'est notre «Merci» reconnaissant, placé au fond de son cœur!

Ferai-je l'éloge de son successeur? Il ne sied pas à un vulgaire chimiste de mon acabit de se mêler de faire l'éloge d'un brillant Docteur en théologie, je n'en dirai qu'un mot: c'est que M<sup>f</sup> le D<sup>f</sup> Gay, notre nouvel inspecteur, a tout l'entrain de M. le Chanoine Hoffmann, sa bonne humeur, sa condescendance et son affabilité; bon pas pour la promenade et coup d'œil déjà très exercé pour l'alignement sur les rangs. Le premier fait marquant de son règne est la réception d'un bon rhume d'une douzaine de jours. A propos de rhumes, ces derniers sont devenus contagieux depuis bientôt un mois.

Jugez un peu de l'effet. M<sup>f</sup> le Directeur, saisi par le malaise commun, doit renoncer à ses conférences, et, partant, les divisions s'en ressentent: les rangs commencent à zigzaguer; la contagion atteint M<sup>f</sup> l'Inspecteur des Grands qui est contraint de rester quelques jours au silence, retiré dans sa chambre; et ses espions d'élèves de faire, paraît-il, un vrai sabbat au dortoir, au grand effroi du remplaçant. Et, pour comble de malheur, le timbre officiel du réfectoire se met aussi à attraper la déroute; on le remplace par une autre sonnette au son anémique. Les chanteurs s'enrouent à leur tour; le chœur s'en tire comme il faut la grasse matinée, l'autre pour bourrer de contrebande quelques pipes; d'autres encore, prétextent le rhume de cerveau pour se laisser ombrager d'une immense crinière mérovingienne. La tonte se fera bientôt; on en trouvera de beaux spécimens au lycée. Avis aux acheteurs! Quant à Paul, le grand sacristain, il porte déjà son long manteau, bien serré, pour se prémunir, je crois, contre les premiers vents de septembre prochain, en dépit des chaleurs.

Car le printemps semble cette année, prendre une forte avance, et dès les premiers jours de Mars un riant soleil vient nous apporter sa bienfaisante douceur; les fleurettes se hâtent de nous ouvrir leurs tendres corolles et de festonner, pour nos promenades, le fond des sentiers.

En quelques chaudes après-midi les gazons reverdis s'émailent à l'envi; il fait si bon contempler ce renouveau que M<sup>r</sup> le Préfet lui-même se sent désarçonné par le beau soleil, et ne peut résister à la tentation d'octroyer quelques gentils congés à ses oisillons.

Mais si le printemps nous ramène son réveil coutumier de la nature, il ramène aussi deux grands jours de joie, deux fêtes bien chères aux Etudiants. La S. Joseph, fête de Monseigneur, fut célébrée avec toute la magnificence de l'Office pontifical, rehaussé par la superbe production du chœur mixte : messe de « Filke » avec orchestre, à la fois très religieusement et très brillamment exécutée. Puis, le 26, arrive la fête de notre cher et vénéré M. le Préfet auprès de qui un éloquent philosophe fut notre interprète. Les paroles si douces, si affectueuses, si pleines d'onction qu'il nous adressa, en retour, nous redisent pour la millième fois combien son cœur chérit ses collégiens, et comme pour eux il bat avec tendresse, tel le cœur du meilleur des pères. Enfin, pour parfaire l'allégresse commune, M. le Préfet joint son sceau tout particulier par une charmante après-midi de congé.

Plus que quelques jours et les oiseaux reprendront leur essor jusqu'au nid paternel. Allons! un bon coup de collier pour bien achever le trimestre et nous pourrons aller, le cœur joyeux, casser encore une fois les œufs de Pâques en famille.

*Le petit Glaneur.*